

# La ville est immense et pleine de dangers

D'abord, en point d'ancrage, la seule question qui vaut la peine : comment filmer Marseille ? Nombreux sont ceux qui, pour s'y être frottés, en auront brisé l'optique, le miroir et même le mécanisme, fut-il celui, pourtant robuste d'une Arriflex. Entre les clichés qui ont la peau dure, les arrivées mythiques et les chants de départ, la ville se complait à une iconoclastie redoutable qui en aura fait chuter plus d'un(e). Le point d'ancrage ? Il est tout entier condensé dans *Marseille sans soleil* de Paul Carpita : le film impossible parce que fort improbable et qui devient réel par la force de la parole et de l'entêtement. Marseille se filme en b(r)ute. A la sauvage. Et là encore, gare aux clichés : le documentaire animalier n'est jamais loin de la tentation saugrenue d'avoir à expliquer la vie. Sauf que, Denis Gheerbrant le sait, pour l'avoir dit, un jour, caméra à la main, à son fils, *La vie est immense et pleine de dangers*. Donc, venant filmer Marseille, Gheerbrant se méfie. De la vie. De la ville. Il remise sa caméra à plus tard, et part à la rencontre de la parole, de la mémoire, de ces valeurs humaines qui ne forgent peut-être pas l'or des cités mais sont aussi impérissables qu'une ombre portée sur un mur de jeunesse lorsque sonne *L'heure exquise*.

*La République Marseille* tient à la fois du témoignage et de l'instant, de l'intime et du formel. Si le

parti pris, le « dispositif » n'est point trop rigoureux, si une certaine claudication semble conférer à l'ensemble des sept films qui le compose une démarche hésitante, on en relèvera assez vite les évidences, voire, en certaines scènes, les manquements - ce qui ne veut pas dire les ratages.

Le film - donc l'ensemble - est particulièrement fort et généreux lorsqu'il s'attache au travail des hommes et des femmes : *Les quais*, *Les femmes de la cité Saint-Louis* ou le très (trop ?) court *La totalité du monde* vont au-delà du simple té-

moignage nostalgique d'une classe ouvrière, pour ouvrir, justement, jusqu'à cette artère hausmanienne vendue à l'encan.

Gheerbrant filme, au sens le plus politique du terme le **dépeuplement**. A contrario *L'Harmonie* résonne comme un faible hiatus au travail chirurgical accompli depuis lurette par Samson et Comolli, *Marseille dans ses replis*, hésite dans l'approche de ses sujets/personnages, se dope un rien en roue libre sur les contreforts d'un bonus caché.

Les sept films sont donc forcé-

ment inégaux, vivant chacun dans une durée non établie ou formatée par avance (de 14 à 85 minutes) et dans un dispositif strictement aléatoire qui ne répond pas aux exigences d'une production lambda mais s'adapte, au mieux, aux situations, donc aux récits des personnages : une simple palissade sépare le porteur du projet immobilier de la Rue de la République de celui qui le combat. D'un côté, l'un colle des affichettes que de l'autre côté le second déchire méticuleusement. La caméra de Gheerbrant a alors définitivement choisi son camp. Il n'est

pas dit qu'elle regardera passer le tramway sans rien dire.

CLAUDE MARTINO

▲ A écouter aujourd'hui Denis Gheerbrant sur France Culture de 12h50 à 13h30 dans « Tout arrive » de Arnaud Laporte et sur France Inter de 20h10 à 21h dans « L'humeur Vagabonde » de Kathleen Evin

▲ A la télé, vendredi sur LCM à 18h dans l'émission « C'est nouveau » de Céline Aubert

▲ A réentendre, Gheerbrant en mai dernier sur Radio Grenouille (<http://www.grenouille888.org>)

## Denis Gheerbrant au fil(m) des mots

### Marseille

Marseille travaillait en moi comme un pays imaginaire, un monde peuplé de récits, le lieu d'une parole ouverte, où l'on pouvait avancer l'hypothèse que l'autre soit considéré comme une richesse avant que de représenter une menace. Pour me représenter la forme de Marseille, je l'imaginai comme un théâtre grec. Un théâtre où se jouerait la confrontation des hommes et de leur destin, le théâtre de la cité qui a inventé la République.

### Préparation

J'ai repéré pendant un peu plus

de six mois, j'ai écrit. J'ai cherché d'abord à me repérer dans cette ville, entre ses quartiers villages et ses réseaux sociaux. Puis j'ai cherché à identifier des endroits où se fabriquait du social : clubs, centres de quartiers, syndicats, mouvements de chômeurs etc. Au bout de quelques mois j'étais complètement perdu et désorienté : j'avais rencontré plus de deux cents personnes !

### Tournage

Pour moi, le tournage est la continuation du geste de l'écriture, le film apprend le film : c'est dans le tournage même que je peux faire

évoluer les choix formels de départ, il nourrit et oriente le propos au fur et à mesure. Dans chaque film qui compose *La République Marseille* un personnage principal est investi du rôle de guide - on pourrait tout aussi bien dire qu'il prend de lui-même ce rôle en charge. Il se fait le héraut de sa communauté. J'ai tourné vite, peut-être sur une période d'un mois, *Les femmes de la cité Saint-Louis*, alors que le tournage du *Centre des Roisiers* et surtout de *La République* s'est étalé sur toute l'année

### Solitaire

A deux vous représentez une

institution, seul vous êtes fragile, tout au moins exposé, quand vous filmez, vous voyez mal ce qui se passe autour de vous, quand vous voulez filmer quelqu'un, vous n'avez aucune autorité. Quand nous nous parlons, nous nous regardons, nous échangeons, c'est une discussion. Quand je mets ma caméra sur l'épaule, je la mets d'abord entre nous, j'ai un œil dans le viseur et l'autre fermé ; celui que je filme ne regarde pas l'objectif de la caméra, il regarde mon visage fermé, nous ne sommes plus dans l'échange. Sa parole est soutenue par ma présence, par la caméra, mais elle est portée au-delà.